

Le mellah ou quartier juif a une histoire à lui. Dans les temps reculés, les juifs résidaient en médina, dans le quartier qui s'est appelé depuis Fondouk el Yahoudi, le fondouk juif. Mais Fès, en se développant, a fini par intégrer ce quartier. Or, le genre de vie des musulmans et des juifs n'était pas le même. Il n'y avait pas de ségrégation des femmes chez les juifs. Elles pouvaient traverser les rues le visage découvert. Seuls les cheveux étaient contenus dans un foulard à franges qu'on pliait d'une façon très habile pour cercler aussi le cou. Un châle à l'espagnole, par dessus les robes, dissimulait les épaules. Et cela était superbement élégant.

Les jeunes musulmans traversaient ce quartier où ils pouvaient ainsi voir les jeunes femmes à visage découvert. Cela créait parfois des incidents qui soulevaient quelques vieilles animosités. Aussi, pour avoir la paix, il fut décidé au XIII^e siècle de créer un nouveau quartier juif en dehors des remparts de la médina et ce fut l'actuel Mellah de Fès, qui fut lui-même à son tour entouré de remparts indépendants.

C'était un quartier très original. Dans un espace relativement restreint vivait une humanité en surchauffe. C'est là, je crois, qu'il y avait la plus grande densité d'habitants de la ville de Fès. Cela n'empêchait pas tout le monde de connaître tout le monde et de vivre en véritable communauté. Les gens s'instruisaient les uns par les autres. Il n'y avait pas un événement important qui put atteindre un membre de la communauté sans qu'il soit perçu, rapporté, commenté, discuté par tous. S'il était pénible, tout le monde en souffrait ; s'il était joyeux, tout le monde se réjouissait. On s'instruisait les uns les autres des choses les plus banales de la vie. D'ailleurs, les gens étaient toujours disposés à enseigner leur entourage, montrer, expliquer, commenter au besoin, ce qu'ils auraient ignoré sans cela.

Les nouvelles intéressant la communauté circulaient vite, l'espace était restreint, les bouches de transmission très

nombreuses. Et généralement, le groupe réagissait à l'unisson. Encore plus qu'ailleurs, le langage était auto-préservatif et si on savait ce qu'il fallait dire, on savait encore plus ce qu'on devait taire. On n'oubliait jamais, dans ce quartier même, s'il y avait quelques divisions comme il est normal chez les humains, que l'ensemble des habitants était quand même une minorité à Fès, ce qui imposait comme chez toutes les minorités, réflexion dans la pensée et prudence dans les actes...

D'ailleurs, du point de vue administratif, le Mellah était dirigé par un " mejles " israélite, un conseil municipal, et, pour les questions juridiques juives, par un tribunal rabbinique et, pour les questions générales, par un conseil de la communauté juive.

Le samedi soir, à la fin du sabbat, la grande rue du Mellah se remplissait, à la belle saison, de jeunes filles et de jeunes femmes, les cheveux noués dans un magnifique foulard, un châle à l'espagnole sur les épaules, le teint frais et le visage apaisé, se promenant en allées et retours le long de la rue principale du Mellah. De jeunes musulmans venaient aussi se joindre à cette promenade où les yeux de chacun se réjouissaient des charmes de la création et des créatures.

Naturellement, les éléments de ces différentes populations de la Fès ancienne s'ostracisaient réciproquement. Les gens au teint clair de la médina traitaient les habitants de Fès Djedid de métis, et ceux-ci traitaient les Fassis de poules blanches. Mais généralement, ces populations policées et pleines d'urbanité ne laissaient rien paraître de tout cela. D'ailleurs, il suffisait d'aller dans d'autres villes du Maroc pour s'apercevoir que la solidarité de tous les Fassis l'emportait sur les rivalités de quartier.

Toutes ces populations ainsi décrites permettent de se rendre compte de la variété et de la richesse de l'élément humain de Fès en ce temps-là. Depuis les vrais habitants de la première médina en passant par le Talaa et Fès Djedid ou le Mellah, jusqu'à la ville nouvelle, c'était un mélange d'ethnies, de cultures, de langage, de religions, de mentalités, qui avec le temps finissait par faire du Fassi quel qu'il soit un homme très averti de la diversité marocaine. Je me demande même à l'heure actuelle si ce n'est pas cette initiation aux multiples facettes de la condition humaine qui a donné aux habitants de la cité de Moulay Idriss cette merveilleuse capacité de comprendre les autres et de s'adapter à toutes les situations.